



Union des Eglises Universelles de Dieu

Le Monde A Venir

Association culturelle régie par la loi du 9 décembre 1905

53 rue Raymond-Losserand 75014 Paris – Tél. : 01.43.22.60.84. - Fax : 01.43.35.05.52.

La Grâce

«...Si la justice s'obtient par la loi », a écrit Paul, « Christ est donc mort en vain » (Galates 2 : 21). La seule alternative, comme il le dit au même verset, est *« la grâce de Dieu »*. Nous sommes sauvés par la grâce et non par l'observance de la loi. L'une et l'autre s'opposent entre elles.

Nous ne sommes pas sauvés par la grâce, en y ajoutant les œuvres, mais nous sommes sauvés par la grâce seulement. Paul montre clairement que nous devons choisir l'une (la grâce) ou l'autre (la loi). Les choisir toutes les deux n'est pas un choix possible (Romains 11 : 6). *«...Si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce »* (Galates 3 : 18). Le salut ne dépend pas de la loi, mais de la grâce de Dieu.

« S'il avait été donné une loi qui puisse procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi » (verset 21). S'il existait un moyen pour que l'observance de la loi mène à la vie éternelle, Dieu nous aurait alors sauvés au moyen de la loi. Mais cela était impossible. La loi ne peut sauver personne.

Bien sûr, Dieu veut que nous ayons un bon comportement. Il veut que nous aimions les autres et qu'ainsi nous accomplissions la loi. Mais il ne veut pas que nous pensions, ne fût-ce qu'un instant, que nos œuvres contribuent à notre salut. Si nos œuvres contribuaient à notre salut, nous aurions une raison de nous glorifier. Mais Dieu a établi son plan de salut de telle sorte que nous ne pouvons jamais nous glorifier de nous être sauvés nous-mêmes (Ephésiens 2 : 8-9). Nous ne pouvons jamais prétendre que nous méritons quelque chose. Nous ne pouvons jamais prétendre que Dieu nous doive quelque chose.

C'est là le cœur même de la foi chrétienne, et cela rend le christianisme unique. D'autres religions laissent entendre que l'on peut être assez bon si on y déploie toute son énergie. Le christianisme dit tout simplement que nous ne pouvons jamais être assez bons ; nous avons besoin de la grâce.

Par nos propres moyens, nous ne pourrions jamais être assez bons, et de ce fait, les autres religions ne seront jamais assez bonnes. La grâce de Dieu est le seul moyen par lequel nous pouvons être sauvés. Nous ne mériterons jamais de vivre éternellement, et pour Dieu, la seule façon de nous donner la vie éternelle est de nous donner quelque chose que nous ne méritons pas. C'est là ce que Paul veut dire lorsqu'il utilise le mot *grâce*. Le salut est un don de Dieu, quelque chose que nous ne pourrions jamais obtenir, même avec mille ans d'observance de la loi.

Jésus et la Grâce

«...La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ », dit Jean (Jean 1 : 17). Jean a perçu un contraste entre la loi et la grâce, entre ce que nous faisons et ce que nous recevons.

Cependant, Jésus n'a jamais employé le mot grâce. Mais Sa vie entière fut un exemple de grâce et Ses paraboles illustraient cette grâce. Il utilisait parfois le mot *miséricorde* pour décrire ce que Dieu nous accorde. « *Heureux les miséricordieux* », dit-Il, « *car ils obtiendront miséricorde !* » (Matthieu 5 : 7). Ainsi, Il nous montre que nous avons tous besoin de miséricorde. Et Il souligne ici que, par cet aspect, nous devrions être des imitateurs de Dieu. Si la grâce est importante pour nous, nous la communiquerons à d'autres.

Plus tard, lorsqu'on demanda à Jésus pourquoi Il fréquentait des pécheurs reconnus, Il leur répondit : « *Allez et apprenez ce que signifie : je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices* » (Matthieu 9 : 13, en citant Osée 6 : 6). En d'autres termes, Dieu tient plus à ce que nous démontrions de la grâce qu'à ce que nous devenions de parfaits observateurs de la loi.

Maintenant, je ne veux pas encourager qui que ce soit à désobéir à la loi. Mais puisque les transgressions sont inévitables, la miséricorde est essentielle. Cela est valable pour nos relations avec notre prochain, et valable aussi pour notre relation avec Dieu. Dieu veut que nous sachions à quel point nous avons besoin de Sa miséricorde, et Il veut que nous nous montrions miséricordieux envers les autres. Jésus illustrait parfaitement ce principe en mangeant avec les publicains et en discutant avec les pécheurs. En se comportant ainsi, Il montrait que Dieu voulait qu'il y ait une communion entre nous tous, qu'Il s'est chargé de tous nos péchés et qu'Il nous a pardonné afin de pouvoir participer à cette communion.

Jésus a raconté la parabole de deux hommes endettés, dont l'un devait une énorme somme d'argent, et l'autre, une somme beaucoup moins importante. Le maître pardonna au serviteur qui lui devait le plus, mais ce serviteur ne pardonna pas à celui qui lui devait presque rien. Le maître se mit en colère contre lui et lui dit : « *Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?* » (Matthieu 18 : 33).

Le point important de cette parabole est que nous devrions nous regarder comme le premier de ces deux serviteurs, celui à qui l'énorme dette a été épongée. Nous avons tous échoué de beaucoup au regard de ce que la loi exige de nous, par conséquent, Dieu nous témoigne Sa miséricorde, et Il veut que nous témoignions de la miséricorde en retour. Bien entendu, dans le cas de la miséricorde aussi bien que dans celui de la loi, nous ne sommes pas toujours à la hauteur de ce que nous devrions faire, et nous devons donc continuer à nous appuyer sur la miséricorde de Dieu.

La parabole du bon samaritain s'achève sur une exhortation à la miséricorde (Luc 10 : 37). Le publicain qui implorait la miséricorde est celui qui a été pardonné par Dieu (Luc 18 : 13-14). Le fils qui a dilapidé tous les biens et qui est rentré à la maison a été accepté sans avoir à faire quoi que ce soit pour « mériter » l'accueil du père (Luc 15 : 20). Ni la veuve de Naïm, pas plus que son fils n'ont mérité une résurrection ; Jésus est intervenu par compassion (Luc 7 : 15).

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ

Les miracles de Jésus ont satisfait des besoins temporaires. Les personnes qui ont mangé du pain et du poisson ont eu faim à nouveau. Le fils ressuscité a fini par mourir une seconde fois. Mais, la grâce de Jésus s'étend à nous tous, à travers l'acte suprême de la grâce : Sa mort sur la croix. C'est ainsi que Jésus s'est donné Lui-même pour nous, en entraînant des conséquences éternelles plutôt que passagères.

Comme l'a dit Pierre, « *C'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés* » (Actes 15 : 11). L'évangile est un message au sujet de la grâce de Dieu (Actes 14 : 3 ; 20 : 24-32). Nous sommes justifiés par grâce « *par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ* » (Romains 3 : 24). La grâce de Dieu est liée au sacrifice de Jésus sur la croix (verset 25). Jésus est mort pour nous, pour nos péchés, et nous sommes sauvés grâce à ce qu'Il a accompli à la croix. Nous avons la rédemption par Son sang (Ephésiens 1 : 7).

Mais la grâce de Dieu va au-delà du pardon. Luc nous enseigne que la grâce de Dieu reposait sur les disciples lorsqu'ils prêchaient l'Évangile (Actes 4 : 33). Dieu s'est montré bon envers eux, leur accordant de l'aide qu'ils ne méritaient pas. Mais nos parents physiques, ne font-ils pas de même ? Nous ne donnons pas seulement vie à nos enfants alors qu'ils n'ont rien fait pour y prendre part, nous leur accordons aussi des présents qu'ils n'auraient jamais pu gagner. Cela fait partie de l'amour, et c'est ainsi que Dieu est. La grâce est synonyme de générosité.

Lorsque les membres de l'église d'Antioche envoyèrent Paul et Barnabas en voyages missionnaires, ils les recommandèrent à la grâce de Dieu (Actes 14 : 26 ; 15 : 40). C'est-à-dire qu'ils les plaçaient aux bons soins de Dieu, ayant foi en ce que Dieu prendrait soin des voyageurs et en ce qu'Il leur donnerait ce dont ils auraient besoin chemin faisant. Cela fait partie de Sa grâce.

Les dons spirituels sont aussi une démonstration de la grâce. « *Nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée* », déclare Paul (Romains 12 : 6). « *Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ* » (Ephésiens 4 : 7). « *Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu* » (I Pierre 4 : 10).

Paul a remercié Dieu pour les dons spirituels qu'Il a accordés gracieusement aux croyants (I Corinthiens 1 : 4-5). Il avait confiance que la grâce de Dieu abonderait envers eux, et qu'Il leur permettrait d'accomplir encore plus (II Corinthiens 9 : 8).

Toute bonne chose est un don de Dieu, fruit de la grâce et non de notre mérite. C'est pourquoi nous devons nous montrer reconnaissants même pour la moindre bénédiction, pour le chant des oiseaux, le parfum des fleurs et le rire des petits enfants. La vie elle-même est un luxe et non pas une nécessité.

Le ministère de Paul lui a été donné par grâce (Romains 1 : 5; 15 : 15; I Corinthiens 3 : 10; Galates 2 : 9; Ephésiens 3 : 7). Tout ce qu'il entreprenait, il voulait que ce soit selon la grâce de Dieu (II Corinthiens 1 : 12). Sa force et ses talents étaient un don de la grâce (II Corinthiens 12 : 9). Si Dieu peut sauver et utiliser le plus grand de tous les pécheurs (comme Paul se qualifiait lui-même), Il peut certainement pardonner et utiliser n'importe lequel d'entre nous. Rien ne peut nous séparer de Son amour, ni de Son désir de nous donner.

La réponse à la grâce

Comment devrions nous répondre à la grâce de Dieu ? Par la grâce, bien entendu. Nous devons être miséricordieux, autant que Dieu est rempli de miséricorde (Luc 6 : 36). Nous devons pardonner comme Il nous a pardonné nos péchés. Nous devons servir les autres, comme on nous a aussi servis. Nous devons nous montrer bienveillants envers autrui, en lui témoignant bonté et gentillesse.

Nos paroles doivent être remplies de grâce (Colossiens 4 : 6). Nous devons être gracieux (miséricordieux et généreux) au sein du mariage, dans notre vie professionnelle, à l'église, avec la famille, les amis et les étrangers. Cela doit provoquer un changement dans nos vies et dans nos priorités.

Paul parle de la générosité avec l'argent comme une démonstration de la grâce : *« Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance, de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au delà de leurs moyens »* (II Corinthiens 8 : 1-3). On leur a donné beaucoup ; à leur tour, ils étaient prêts à donner beaucoup.

Donner est un acte de grâce (verset 6), et je suis encouragé par la générosité que je vois dans l'Eglise Universelle de Dieu. C'est pour nous un moyen approprié de répondre à la grâce de Jésus-Christ, qui s'est donné pour nous afin que nous soyons richement bénis (verset 9) ; cette pensée vaut certainement la peine d'être méditée.

Tous droits réservés © Août 2005 -Eglise Universelle de Dieu